

Les élections européennes arrivent ce dimanche. Oeko-logia a signé la lettre adressée aux têtes de liste pour les élections européennes 2024. Cette démarche a été initiée par le mouvement Laudato Si. Elle vise à interpeller ces candidats sur leurs engagements pour l'écologie intégrale. Elle entend faire entendre une voix chrétienne sur l'écologie auprès des futurs députés européens, tout en portant cette interpellation dans le débat public.

Certains se demanderont peut-être s'il était de notre rôle d'engager une telle interpellation. Ne risque-t-on pas de « politiser » la foi chrétienne ? Finalement se pose la question de la spécificité de l'engagement chrétien dans ce monde. Trop souvent certainement, le choix semble se résumer entre l'évasion - de l'ordre politique - ou la fusion – se fondre dans les méthodes et les sujets qui sont proposés.

Je ne saurais mieux dire que François Cassingena-Trévédy<sup>1</sup>, dans Magnificat<sup>2</sup>, pour poser quelques fondements de réponse à ces questions : « L'ordre politique et temporel des choses [...] ne mérite *a priori* de notre part ni mépris, ni condamnation, ni évasion : il attend plutôt trois attitudes : qu'on le respecte, qu'on le traverse, qu'on le transfigure. Il nous revient de le respecter et de le traverser, parce que nous sommes citoyens du monde. Il nous revient de le transfigurer activement, parce que par vocation, et selon les termes exprès de l'un des plus grands textes qu'ait produit le christianisme antique, nous sommes « l'âme du monde »<sup>3</sup>, ou encore, en termes évangéliques, sa lumière. Notre traversée du monde devrait être si consciencieuse, si « religieuse », qu'elle travaille le monde, du dedans. Notre condition de chrétiens ne nous dispense ni d'aller à l'école, ni de fréquenter le marché, ni de payer l'impôt, ni d'observer le code de la route, mais elle postule qu'au nom du Seigneur Jésus-Christ, nous mettions un surcroît d'humanité dans tous ces universaux, grands ou petits, de l'existence ordinaire que guette la déshumanisation ; que nous leur fassions l'honneur de les considérer dans le regard même d'un Dieu qui irradie tout ce qu'il assume, jusqu'à en faire autant de lieux d'expérience spirituelle possible. ».

Autre point, me semble-t-il, à résoudre pour répondre à notre question de départ : notre tendance occidentale à penser dans le cadre de nombreux dualismes, qui séparent et distinguent – à raison -, pour opposer finalement – à tort par contre, et ainsi empêcher un dialogue et une unité féconde. Ici en l'occurrence, la séparation stricte entre le temporel et le religieux est en jeu : l'autonomie du temporel est pensée parfois de façon exclusive, et la foi reléguée à la sphère intimiste, et donc sans conséquence sociale, temporelle. Dualisme séparateur aux conséquences lourdes...L'amour du prochain risque alors de devenir une activité séculière et dépourvu de mystère, de mystique comme dit le pape François<sup>4</sup>, en toute logique. Tandis que l'amour de Dieu est relégué à la piété, avec des conséquences sociales limitées à l'amour de nos proches. Cet appel à transfigurer activement le monde de la part de François Cassingena-Trévédy, peut-il alors trouver sa place ? Difficile dans un tel cadre de pensée. Il n'est donc pas étonnant que le pape François n'ait pas peur de nous donner un bon coup de pied aux fesses pour nous réveiller : « S'il est vrai que « les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands », la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. Mais nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une *conversion écologique*, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec

---

<sup>1</sup> Moine et écrivain, il vit en ermite dans le Cantal.

<sup>2</sup> Magnificat N°379, Juin 2024, méditation du jour, page 62-63, à propos de Marc 12,13-17

<sup>3</sup> [https://www.vatican.va/spirit/documents/spirit\\_20010522\\_diogneto\\_fr.html](https://www.vatican.va/spirit/documents/spirit_20010522_diogneto_fr.html), consulté le 07/06/2024

<sup>4</sup> Laudato Si, Pape François, §216

Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. »<sup>5</sup>.

Que faire alors pour sortir de cette incohérence ? Comment s'engager pour transfigurer ce monde ?

Le pape François nous prévient : « Il ne sera pas possible [...] de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans « les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire »<sup>6</sup>.

De quelle mystique nous parle donc le pape François ? Celle que développe l'encyclique *Laudato Si* bien-sûr ! Et celle que nous propose l'Évangile, en de nombreux endroits.

Écoutons à ce sujet la philosophe Simone Weil commenter le texte si connu du jugement dernier en Matthieu 25<sup>7</sup> : « En dehors de l'eucharistie, il y a une autre circonstance où le pain devient la chair du Christ. C'est quand il est donné aux malheureux dans un mouvement de compassion pure. Le Christ a dit : « J'ai eu faim et tu m'as donné à manger... ». Par conséquent le pain reçu, mangé et digéré par un homme qui a faim, en devenant sa chair, devient la chair du Christ. »<sup>8</sup>.

Souvenons-nous d'ailleurs que Simone Weil projeta de créer des infirmières de premières lignes – et ce fut la vraie raison pour elle de rejoindre la France libre en 1942. Elle fit part de ce projet au Général de Gaulle qui le refusa. Elle voulait par-là apporter<sup>9</sup> « sur la ligne de front les nouvelles techniques de soins d'urgence qui progressaient à l'époque, [afin] d'opposer au fanatisme des SS au cœur de la bataille, un « office d'humanité », et un esprit de sacrifice animé, non par le culte de la force brutale, mais par une « tendresse maternelle ». Spectacle qui serait « tellement nouveau [...] chargé d'une signification tellement claire », qu'il est réellement à vivre comme un acte de *guerre spirituelle*, car « la simple persistance de quelques offices d'humanité au centre même de la bataille, au point culminant de la sauvagerie, serait un défi éclatant à cette sauvagerie que l'ennemi a choisie et qu'il nous impose. Sa portée symbolique serait saisie partout [...]. Ce corps d'un côté et les SS de l'autre feraient par leur opposition un tableau préférable à n'importe quel slogan. Ce serait la représentation la plus éclatante possible des *deux directions entre lesquelles l'humanité doit aujourd'hui choisir*. »<sup>10</sup>

Sébastien Dumont, président d'Oeko-logia, les 6 et 7 juin 2024, à l'occasion des 80 ans du débarquement de Normandie et des élections européennes du 9 juin 2024

---

<sup>5</sup> *Laudato Si*, Pape François, §217

<sup>6</sup> *Laudato Si*, Pape François §216

<sup>7</sup> Évangile selon saint Matthieu 25,34-35

<sup>8</sup> *Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu*, Le Christianisme et la vie des champs, Simone Weil, Gallimard, page 28

<sup>9</sup> Cela rejoint aussi la critique de Saint-Exupéry vis-à-vis du gaullisme, qui pressentait qu'une victoire sur les totalitarismes avec les mêmes armes, sans supplément d'âme, ne serait qu'une victoire apparente sur ceux-ci.

<sup>10</sup> *Être et grâce – Simone Weil et le christianisme*, Emmanuel Gabellieri, Cerf, nov.2023, pages 253 et 254